

1. La joie est une chose sérieuse

Un des buts principaux de ce cours de formation monastique est d'aider les participants à approfondir et mûrir leur vocation, en particulier la vocation monastique, en suivant saint Benoît qui, de son côté, a suivi les maîtres de la vie monastique qui l'ont précédé : saint Antoine et les autres pères et mères du désert, saint Augustin, saint Basil, Cassien etc.

Pour creuser ce que signifie la vocation monastique, il faut avant tout partir d'un approfondissement de ce que signifie une vocation chrétienne, la vocation de toute personne baptisée et appelée à suivre Jésus Christ. C'est un sujet si important qu'il n'est pas possible de le traiter dans un seul cours, ni même dans plusieurs cours, car c'est une réalité que chacun de nous doit éprouver tout au long de sa vie. En observant le chemin des apôtres durant les trois ans vécus avec Jésus et après la résurrection et l'ascension de Jésus, il est évident que pour suivre Jésus il faut un approfondissement continu de ce que cela signifie pour nous afin de comprendre toujours de nouveaux aspects ou comprendre d'une manière renouvelée des aspects que nous croyons avoir compris mais que la vie nous pousse à reconsidérer sous d'autres points de vue.

Durant ce cours, j'aimerais explorer un aspect essentiel de la vocation chrétienne et donc monastique, un aspect que nous risquons toujours de banaliser ou de négliger : **la joie**. Il me semble important de le creuser surtout parce que le temps que nous vivons nous pousse à passer par-dessus la joie de la vocation ou de la considérer avec superficialité et légèreté. Par contre, la joie est paradoxalement une chose sérieuse, peut-être même la chose la plus sérieuse de la vie. Qui ne prend pas au sérieux sa propre joie n'est pas content. Ceux qui la vivent à la légère la perdent et, la perdant, se rendent compte que tout perd de sa saveur et de sa beauté, même les réalités les plus importantes et les plus sacrées de la vie humaine.

Il est significatif que saint Benoît nous invite à vivre les renoncements du Carême « *cum gaudio Sancti Spiritus* – dans la joie de l'Esprit Saint » (RB 49,6). Cela veut dire qu'il nous encourage à cultiver la joie précisément lorsque nous intensifions la discipline ascétique. Saint Benoît dit, comme vous le savez, que le Carême est le temps où les moines et les moniales reviennent à la vérité de leur vocation. « La vie d'un moine devrait être, en tout temps, aussi observante que durant le Carême. Mais, comme il en est peu qui possèdent cette perfection, nous exhortons tous les frères à vivre en toute pureté pendant le Carême, et à effacer, en ces jours sacrés, toutes les négligences des autres temps de l'année » (RB 49,1-3).

Cependant, ceci vaut pour tous les baptisés, parce que toute l'Église vit le Carême. Cela signifie que la vocation monastique, telle que saint Benoît la conçoit, est un appel à aller au fond de la vocation chrétienne, de la vocation baptismale, qui consiste à trouver dans la foi au Christ Rédempteur et dans la communion avec lui la plénitude de vie pour laquelle tout être humain est voulu, créé et aimé par Dieu.

Quand saint Benoît demande de vivre les renoncements du Carême « dans la joie de l'Esprit Saint », il nous fait comprendre que la joie est indissociable de la vocation fondamentale de chaque personne, de l'appel à trouver en Christ la plénitude de la vie, la vie éternelle.

Mais elle nous fait aussi comprendre que cette plénitude de vie et de joie nous est donnée dans l'adhésion au mystère pascal, elle nous est donnée dans le Christ mort et ressuscité pour nous, dans le mystère vers lequel le temps de Carême veut nous conduire. Et puisque la vie monastique doit toujours être une vie de Carême, nous comprenons que c'est Pâques qui doit toujours orienter la vie des moines et des moniales et toute vie chrétienne. De fait, l'origine, le centre et le but de toute l'année liturgique est la célébration de la Pâque du Seigneur.

Dans le même chapitre 49 de la Règle sur l'observance du Carême, saint Benoît exprime cette réalité d'une manière tranchante quand il exige que chaque moine « retranche à son corps sur la nourriture, la boisson, le sommeil, les entretiens, la plaisanterie ; et il attendra la sainte Pâque avec la joie du désir spirituel » (RB 49,7).

Ce passage de la Règle est un excellent résumé pour comprendre la nature de la joie chrétienne et son lien avec l'accomplissement de notre humanité, de toute notre humanité dans le Christ ressuscité. J'espère que les chapitres de cette année nous aident à approfondir et assimiler cette conception de la vocation et de la joie. Je l'espère parce que plus les années passent, plus j'accumule les expériences par la visite des communautés et des monastères et par la rencontre avec les moines et les moniales et également avec beaucoup de religieux et religieuses, beaucoup de prêtres et de laïcs de cultures, âges et sensibilités différents, et plus il devient clair pour moi qu'il est inutile d'aborder les nombreux problèmes et difficultés qui surgissent si nous ne revenons pas encore et encore au fondement de la vie, de la vocation : celui de désirer et de rencontrer la joie du Christ, la joie dans le Christ en tant que plénitude de notre humanité.

Et combien il est important de nous y aider, de nous y former ! Normalement, un jeune, un adolescent, porte en lui cette aspiration à la joie et ressent le drame que sa recherche entraîne, c'est-à-dire qu'il souffre du manque de joie véritable. C'est pourquoi, à l'adolescence, on est souvent triste, vraiment triste, parce que le cœur souffre de se sentir privé de ce pour quoi il est fait. Ensuite, au fil du temps, c'est souvent comme si les fausses joies parvenaient à couvrir ce manque, parvenaient, comme des drogues, à anesthésier l'aspiration du cœur à sa plénitude. Nous le constatons aussi en nous-mêmes, nous le constatons même dans les monastères, chez ceux qui sont mûrs dans la foi, chez ceux qui sont engagés dans l'Église. C'est comme si nous négligions le cœur de la vie, distraits par tout ce que nous sommes et faisons. Nous nous retrouvons alors à vivre et à agir sans joie, sans passion, sans vie.

C'est pourquoi je trouve génial ce que Benoît nous conseille dans le chapitre sur le Carême, parce qu'il nous aide justement à redécouvrir le cœur de notre cœur, l'âme de notre âme, ce que nous étouffons sous tout ce qui nous distrait : manger, boire et dormir, les bavardages et les joies superficielles... Aujourd'hui, saint Benoît ajouterait certainement l'internet, les téléphones portables, les réseaux sociaux, en somme tout ce qui empêche une source profonde de jaillir et de couler dans nos vies : la source du désir spirituel qui attend joyeusement Pâques, qui aspire comme la biche à l'eau vive qui jaillit du cœur du Ressuscité.

Commençons donc le périple de cette année en prenant tout d'abord conscience de comment et combien nous sommes distraits de notre cœur, de cette source silencieuse du désir du Christ, de notre vie et de notre joie.